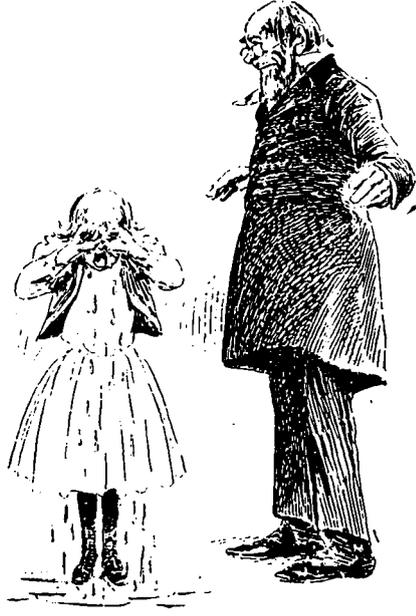


GRAND TALENT D'IMITATION



I  
*Le professeur.* — Maintenant, mesdames et messieurs, cette grande demoiselle va déclamer le morceau : "Les chutes de Niagara."



II  
*Sissy.* — Hou... hou... hou... hou !  
*Le professeur.* — Pardon, j'avais dit : *ré- citation.* C'est *imitation* que je voulais dire.

La pendule sonne minuit.  
Gropoul Yotte se réveille en sursaut :  
— Célina ! s'écrie-t-il, en secouant sa femme.  
— Laisse-moi donc tranquille... quel être, mon Dieu !  
— Célina ! je viens de voir, de mes yeux, un spectre ! j'en tremble encore.  
— Sous quelle forme s'est-il présenté ?  
— Sous celle d'un âne.  
— Alors, sois donc tranquille, tu ne t'aperçois pas que tu as eu peur de ton ombre.

\*\*

Il y a une chose qui amuse beaucoup dans ce monde ; c'est la prétention de certaines jeunes filles qui n'ont jamais su ce que c'était que l'orthographe, et qui vous promettent toujours de vous écrire *sans faute*.

AGNE ERAITE,

Lévis, février 1891.

III

RAMASSIS-RAMASSAS

*Les dix commandements du marchand :*

10. Un magasin tu ouvriras,  
Dans une bonne localité seulement.
20. Des marchandises tu achèteras,  
Pas plus que tu ne puisses vendre facilement.
30. Les ventes tu ne pousseras,  
Qu'aux pratiques d'argent comptant.
40. Ton stock tu assureras,  
Les bonnes assurances choisissant.
50. Deux onces d'une livre tu ne prendras,  
Ni retiendras sciemment.
60. Pour argent comptant tu achèteras,  
Afin de vivre longuement.
70. Tous tes comptes tu fermeras,  
Par argent ou billet mensuellement.
80. Affable et poli tu seras,  
Fût-ce avec un petit enfant.
90. Ta parole tu tiendras,  
Avec créanciers et pratiques pareillement.
100. Tu ouvriras et fermeras,  
A la même heure invariablement.

\*\*

*Les sept commandements de la pratique :*

10. Une liste complète tu feras,  
Avant de laisser ton logement.
20. Un magasin tu choisiras,  
Où tout est arrangé proprement.
30. Un compte jamais tu n'ouvriras,  
Afin d'être indépendant.
40. Des affaires tu feras,  
Qu'avec ceux qui te servent poliment.
50. A la bonne qualité tu regarderas,  
Et au bon marché pareillement.

60. Après ton achat tu te retireras,  
Sans faire passer le temps du marchand.
70. A ton retour tu compteras,  
Si on t'a donné ton compte honnêtement.

LE PORTRAIT

Martin avait, dit-on, une femme bavarde.  
D'un si triste fléau, mes amis, Dieu nous garde.  
C'est un fardeau trop lourd et trop rude à porter ;  
Ce mal est bien commun : j'en entends raconter  
Mille traits tous les jours qui passent la croyance  
De cette femme, un peintre avait fait le portrait ;  
Il en avait saisi les yeux, la contenance,  
Et l'avait tellement imité, trait pour trait,  
Que n'ayant jamais vu ressemblances pareilles,  
Martin, dès qu'il le vit, se boucha les oreilles.

L'IVROGNE

Sur le midi, sortant de la taverne,  
Certain pochard allait je ne sais où :  
Mon homme tombe, et soudain on le berne,  
Bien qu'il jouât à se casser le cou.  
Quelqu'un pourtant lui dit : "Monsieur Grégoire,  
Puisque le vin vous fait ainsi broncher,  
A chaque pas, vous avez tort de boire...  
— Non, mon ami ; mais j'ai tort de marcher."

A. MUSANT.

Ottawa, février 1891.

LA FORCE DES ARAIGNÉES

Bien qu'il suffise d'un coup de plumeau pour nous débarrasser d'une toile d'araignée, il ne faudrait pas en conclure que les fils ténus dont elle est tissée sont sans aucune solidité. Leur finesse est connue. Selon Leeuwenhoeh, 18,000 fils d'araignée ont à peine l'épaisseur d'un poil de barbe. Leur résistance a été aussi déterminée. Blackwell a pu suspendre des poids au bout d'un fil que venait de filer une femelle d'*peira dia de mata*. Le fil ne se rompit que sous la charge d'un septième d'once, soit près de huit fois le poids de l'animal. Il faut bien, du reste, que ces toiles soient encore assez solides, puisqu'elles résistent aux efforts des abeilles et des guêpes, qui se laissent prendre au piège, et qu'elles ne se déchirent pas souvent sous la charge, assez grande, de la rosée matinale ou de la pluie. Si les fils d'araignée présentent une certaine résistance, les araignées, elles-mêmes, possèdent une force musculaire que l'on est loin de soupçonner. M. H.-C.-M. Cook vient d'en rappeler de curieux exemples.

En voici un notamment, relaté dans les comptes rendus de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie.

Un jour, un observateur, M. Spring, qui se promenait le long d'un fossé, aperçut une grande araignée noire qui s'agitait au milieu de l'eau. En y regardant de plus près, il reconnut que l'araignée avait capturé un poisson ! Elle s'était attachée au poisson juste au-devant de sa nageoire dorsale et l'entraînait vers le bord. Le poisson faisait vainement des efforts pour se débarrasser de son ennemie.

Mais l'araignée, en six ou huit minutes, le poussa jusqu'à la rive et fit sortir sa tête hors de l'eau. Tout à coup poisson et araignée glissèrent et retombèrent dans le fossé, dont le bord était presque vertical. Il y eut une lutte acharnée. L'araignée parvint encore à soulever la tête et la moitié du corps du poisson hors de l'eau. Evidemment elle serait venue à bout de sa victime, qui était complètement épuisée, si M. Spring ne s'était emparé des deux combattants. Mais voici plus fort encore, d'après le récit authentique de M. Hopper. Le fait s'est passé dans le Kentucky, chez M. Cleaver.

Contre le mur d'un cabinet de travail est appuvé un pupitre, assez élevé, au-dessous duquel une araignée, grosse comme un pois, avait tissé une toile descendant jusqu'au sol. En entrant, vers dix heures du matin, à sa grande stupéfaction, le propriétaire trouva une toute petite souris empétrée dans la toile. A ce moment, la souris avait encore ses pattes de devant sur le sol, tandis que l'extrémité du corps était renfermée dans la toile. L'araignée se montrait fort affairée ; elle montait et descendait le long des fils, mordait, de temps en temps, la queue de sa victime, qui se débattait avec désespoir, mais sans parvenir à rompre les fils. Bientôt, l'araignée parvint à hisser, lentement, sa proie dans l'air. A deux heures de l'après-midi, la souris ne touchait plus le plancher ; le soir, le bout de son museau était à un pouce du sol. A neuf heures elle était encore vivante, mais ne remuait que lorsque l'araignée descendait et la mordait. Le lendemain matin, elle était morte et pendait à deux pouces au-dessus du plancher. La souris il est vrai, ne mesurait que l pouce et demi du museau à la racine de la queue, mais il est déjà bien remarquable qu'un animal de cette taille ait pu être saisi et tué par une aussi petite araignée. Cela implique, évidemment, une force musculaire relativement considérable, surtout si l'on réfléchit que l'araignée n'a pas cessé de travailler à soulever sa victime pendant près de vingt-quatre heures.

Au five o'clock :

- Vous savez que Gontran fait une fin ?
- En vérité... et beau mariage.
- Fille charmante, riche, et... et la belle-mère est muette.

ELEGANCE CONTAGIEUSE



*Madame Garrit.* — Au nom du ciel, Patrick, qu'est-ce que je vois sur la table ? Une chandelle sur le travers !  
*Monsieur Garrit.* — Je suis justement à lire dans un journal que pour se donner du ton, il faut brûler la chandelle par les deux bouts.